SAISON 2023-2024
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

JOURNÉES INTERNATIONALES DU FILM SUR L'ART - 17E ÉDITION

SÉLECTION 2024

LOUVRE

JOURNÉES INTERNATIONALES DU FILM SUR L'ART 17E ÉDITION

DU 5 AU 14 AVRIL 2024

Quels liens singuliers le cinéma tisse-t-il avec la sculpture, la peinture, la musique et la photographie, et entre ces disciplines artistiques ? Comment se construit, se piège ou se perd le regard ? En quoi l'atelier cristallise-t-il le mystère ou le miracle de la création ? Tels sont les thèmes que viennent interroger films récents, inédits, hommages, cartes blanches et rencontres de cette nouvelle édition des Journées internationales du film sur l'art (JIFA), rendez-vous annuel du cinéma et de l'art au Louvre.

SÉLECTION 2024

DU 10 AU 14 AVRIL 2024

Hommage à Patrice Chéreau

Mercredi 10 avril
à 20 h
Patrice Chéreau, irrésistiblement vivant
de Marion Stalens
Échange avec Dominique Blanc, Marion Stalens, Sébastien Allard, musée du Louvre et Clément Hervieu-Léger

Carte blanche à l'École des Beaux-Arts de Paris

Vendredi 12 avril
à 15 h
Projection des travaux filmiques des étudiants de Marie José Burki, Clément Cogitore, Angelica Mesiti et Marion Naccache, des Beaux-Arts de Paris

Dans l'atelier

Samedi 13 avril
à 14 h
Desgrandchamps, temps mélangés
de Judith Du Pasquier
Échange avec Judith du Pasquier et Marc Desgrandchamps

Par-delà les silences
de François Royet
Échange avec Charles Belle et François Royet

Samedi 13 avril
à 17 h 30
Ricardo et la peinture
de Barbet Schroeder
Échange avec Barbet Schroeder et Ricardo Cavallo animé par Marcos Uzal, Cahiers du Cinéma

Hommage à Carlos Saura

Samedi 13 avril
à 20 h 30
Las paredes hablan
de Carlos Saura
Film présenté par Gisèle Breteau-Skira, Jeune Cinéma

Hommage à Jean-Luc Godard

Jeudi 11 avril
à 15 h
Voyage(s) en utopie : JLG partition / régions d'intensité
Un projet de Pascale Cassagnau (CNAP) et Cyril Neyrat (FID Marseille)

Reportage amateur (maquette expo)
de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville

Souvenir d'utopie
d'Anne-Marie Miéville

Jean-Luc Godard, le désordre exposé
de Céline Gailleurd et Olivier Bohler

Jeudi 11 avril
à 20 h
Le Livre d'image
de Jean-Luc Godard
Film présenté par Nicole Brenez

Regards

Vendredi 12 avril
à 20 h
Klaus Mäkelä – vers la flamme
de Bruno Monsaingeon
Échange avec Bruno et Guillaume Monsaingeon

Dimanche 14 avril
à 14 h
Piège à voir
de Thomas Sipp
Échange avec Thomas Sipp et Michel Weemans

Close to Vermeer
de Suzanne Raes
Échange avec Suzanne Raes et Blaise Ducos, musée du louvre

Dimanche 14 avril
à 17 h 30
Les sentinelles de l'oubli
de Jérôme Prieur
Échange avec Jérôme Prieur

HOMMAGE À PATRICE CHÉREAU

Patrice Chéreau, qui fut le Grand Invité du Louvre en 2010, a marqué d'une empreinte indélébile le théâtre, le cinéma et l'opéra. À l'occasion des dix ans de sa disparition, le Louvre rend hommage à cette figure majeure de la scène européenne avec un portrait intime et sensible réalisé par Marion Stalens.

Photogramme du film *Patrice Chéreau, irrésistiblement vivant* de Marion Stalens, 2023 © Kuiv

Mercredi 10 avril
à 20h

PATRICE CHÉREAU, IRRÉSISTIBLEMENT VIVANT

De Marion Stalens,
France,2023, 88 min.
Production :
ARTE, Kuiv productions

Projection suivie d'une discussion avec Dominique Blanc, Sébastien Allard (musée du Louvre), Marion Stalens et Clément Hervieu-Léger, modérée par Luc Bouniol-Laffont, directeur de l'Auditorium et des Spectacles

Pendant près d'un demi-siècle, sa soif constante de se réinventer a bousculé le paysage artistique français et européen.
Théâtre, cinéma, opéra : **Patrice Chéreau** (1944-2013) a laissé une trace unique dans tout ce qu'il a entrepris.
Né en 1944 dans un village d'Anjou, ce fils d'un peintre insatisfait et d'une mère dessinatrice a perçu très tôt quelle voie serait la sienne. *Dès que j'ai compris qu'il y avait quelqu'un derrière qui regroupait les énergies de tout le monde, qui fabriquait un spectacle, j'ai voulu être cette personne-là.* En prise avec les combats politiques de son temps – il milite à l'adolescence pour l'indépendance de l'Algérie –, résolu à toucher les publics les plus éloignés du théâtre, il se voit confier à 22 ans, en 1966, la direction de celui de Sartrouville, en banlieue parisienne.
Il mettra douze ans à rembourser la dette de la faillite colossale qu'il y cause. Qu'importe, il est prêt à courir les scènes européennes, du Piccolo Teatro de Milan au Festspielhaus de Bayreuth, où avec Pierre Boulez il présente entre 1976 et 1980 une mémorable tétralogie de Wagner, en passant par le Berliner Ensemble dont la troupe, qu'il a observée et admirée dans sa jeunesse, perpétue le travail de Bertolt Brecht. Le monde peut être critiqué, changé : Chéreau n'a eu de cesse d'en attester en codirigeant avec Roger Planchon le TNP de Villeurbanne, en ouvrant en 1982 une école d'acteurs aux Amandiers de Nanterre, en montant les pièces de son contemporain Bernard-Marie Koltès ou en réalisant des longs métrages électrisants, comme *L'homme blessé*, son film le plus personnel, coécrit avec Hervé Guibert.
Metteur en scène et réalisateur prolifique à la présence magnétique, Patrice Chéreau a pratiqué l'art de la remise en question pour façonner une œuvre novatrice, ancrée dans les problématiques sociales, politiques et culturelles de son temps. Pour feuilleter l'album de sa vie d'engagement et de création, Marion Stalens exhume des archives dans lesquelles l'artiste hors norme qu'il fut se raconte, lui et son travail. Des proches, incontournables,

témoignent de leur compagnonnage artistique : les comédiens Dominique Blanc, Pascal Greggory et Valeria Bruni Tedeschi, le scénographe décorateur Richard Peduzzi, le chorégraphe Thierry Thieû Niang et la scénariste Anne-Louise Trividic. Toutes ces voix qui se répondent esquissent le portrait intime et sensible d'un homme dont l'itinéraire, les audaces et la lucidité furent pour beaucoup source d'inspiration, et dont les thématiques (l'exploration du désir, le corps), mais aussi les indignations demeurent profondément actuelles.

Née sous le signe du théâtre, avec des parents tous deux metteurs en scène, **Marion Stalens** devient comédienne et participe pendant une dizaine d'années aux créations de la troupe du Chapeau Rouge. Parallèlement elle est aussi photographe et s'intéresse à la relation entre acteurs et réalisateurs, et en particulier au travail de sa soeur, l'actrice Juliette Binoche. Qu'elle photographie des personnalités ou des inconnus, elle cherche toujours à capter la vérité d'une rencontre, et la grâce singulière de chacun. Dans ses documentaires, Marion Stalens explore de façon personnelle des sujets de société qui lui tiennent à coeur : la condition des femmes, l'immigration, le handicap, l'Afrique, la liberté d'expression, la création artistique. Elle fait souvent appel à l'imaginaire et au monde des arts pour éclairer le réel (théâtre, cinéma, danse, peinture, écriture). « Comment faire pour vivre ensemble, quand on est différents ? » est la question qui traverse l'ensemble de son travail. Sans complaisance et sans naïveté, elle cherche des raisons d'espérer.
Les films de Marion Stalens ont été diffusés entre autres sur France 2, France 3, Arte et Canal+.

CARTE BLANCHE À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS

Associant depuis toujours étroitement, et en proximité, création contemporaine et patrimoine artistique, les Beaux-Arts de Paris et le musée du Louvre poursuivent un dialogue commun.

Vendredi 12 avril
à 15h

Le musée du Louvre invite des étudiantes et des étudiants des ateliers de Marie José Burki, Angelica Mesiti, Marion Naccache, Clément Cogitore et Stéphane Calais, des Beaux-Arts de Paris, à proposer une sélection de leurs travaux filmiques.

Programme :

Atelier de Marie José Burki
Yasmine Louali, *Gathering* (5')
Célia Viguier, *La Voix muette* (2'12"), *Passage des pensées* (3'04"), *Brouillard mental* (1'04")
Jade Ton-Thate, *Room with view* (10'58")
Nicolas Ambre, *I wanna Be A Star* (20"), *Les Roses de Versailles* (18"), *Super N-ight* (58")
Sol Lee Sun, *Descending the Staircase* (5')
Yizhi Wan, *Internationale* (5'52")

Atelier de Angelica Mesiti et Marion Naccache, professeure invitée
Lucie Whal, *It will not end you* (4'44")
Tara Sammouri, *Trust the screens – Tableau de résilience, nous chantons Feyrouz* (2'2")
Marine Ducroux, *D'autres Icares* (11')

Lane Heatherington, *In the King's Garden-part one* (4')
Anais Legros, *Malamente* (2'07")
Isadora Belletti, *Mais perto de você [Closer to you]* (5'37")
Lucie Wahl, *Les Fantasmes d'une jeune Luxembourgeoise* (7'16")
Lena Savouret, *L'épicerie du canal* (3'33")

Atelier de Clément Cogitore
Clara Eon, *My Car* (4'5")
Caroline Rambaud, *Inspiration 1* (0'19"), *Inspiration 2* (0'14")
Evan Argento et Julien Borel, *L'œil sourd* (10'04")
Mona Tchepiega, *Dénouer pour renouer* (5'43")
Hugo Franconeri, Hassan, *Moussa et Tyson* (5')
Zoé Bernardi, *Tonsure* (7'33")

Atelier de Stéphane Calais
Diane Segard, *Extra-Magma* (2'27")

DANS L'ATELIER

Les ressources du cinéma offrent à l'exploration de cet espace éminemment symbolique qu'est l'atelier d'artiste un outil précieux permettant de mettre en lumière la face cachée de l'art, celle révélant l'intimité de l'artiste et l'énigme de l'acte de création. Cette sélection de films place l'atelier au coeur du récit, que ce soit en documentant peintres et sculpteurs au travail ou en évoquant l'atelier singulier de l'art pariétal.

Samedi 13 avril
à 14h

DESGRANDCHAMPS, TEMPS MÉLANGÉS

De Judith Du Pasquier,
France, 2023, 27 min.
Production : Les champs voulus

Avant-première parisienne

Projection suivie d'une discussion avec Judith Du Pasquier et Marc Desgrandchamps

La réalisatrice est invitée à pénétrer dans l'atelier d'un peintre majeur de la scène artistique française, Marc Desgrandchamps, qu'elle observe jouer sur les notions d'opacité, de transparence et de surimpression. Le film se déroule principalement à Lyon, dans l'atelier de Marc Desgrandchamps, entre 2009 et 2022.

Il plonge aussi dans des strates plus anciennes de l'oeuvre, à travers l'archivage minutieusement organisé par Marc Desgrandchamps. La confiance entre le peintre et la cinéaste, construite au fil des années, permet un accès intime aux gestes du travail pictural, ainsi qu'aux réflexions et questionnements de l'artiste.

Photogramme du film *Desgrandchamps, temps mélangés* de Judith Du Pasquier, 2023 © Les Champs voulus © Adagp, Paris, 2024

Marc Desgrandchamps est né en 1960 à Sallanches. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Paris (1978-1981), il vit et travaille aujourd'hui à Lyon. Peintre majeur de la scène artistique française, il joue sur les notions d'opacité, de transparence et de surimpression. Si sa peinture est figurative, la perspective est souvent tordue, l'espace indéfini et des anomalies surgissent : corps morcelés, objets fantomatiques. Ses œuvres, puisant leurs références dans de nombreux univers (histoire de l'art, photographie, cinéma, littérature, musique, mais aussi des photos personnelles), éprouvent les limites de la figuration. Motif récurrent chez lui, la figure féminine, notamment celle des baigneuses, occupe une place centrale. Il existe des constantes fortes dans ses tableaux, comme certains sites ou l'omniprésence du ciel bleu. Dans un entretien avec Michael Peppiatt (*Marc Desgrandchamps, Soudain hier*, *Repères* n°166, 2016) il dit : « Ce qui suscite chez moi l'envie de peindre, c'est souvent un stimulus visuel, qui peut être quelque chose que j'ai vu réellement, par exemple un paysage traversé, un bâtiment qui m'intrigue ».
Marc Desgrandchamps a bénéficié de plusieurs grandes expositions notamment au Musée d'art contemporain de Strasbourg (2004), au Musée d'art contemporain de Lyon (2004), au Kunstmuseum de Bonn (2005), au Musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou (2006), ainsi que d'une rétrospective importante au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2011). En 2023, son oeuvre fait l'objet de plusieurs expositions personnelles : au Musée des Beaux-Art de Dijon, à la Fondation pour l'Art Contemporain Salomon à Annecy et au centre Lee Ufan à Arles. Il est présent au sein de collections institutionnelles françaises : FRAC Ile-de-France – Le Plateau, FRAC Occitanie Toulouse – Les Abattoirs, Musée d'Art Contemporain de Lyon, Musée d'art moderne et contemporain des Sables d'Olonne, Musée des Beaux-Arts de Caen, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Centre national des arts plastiques (Cnap).

Judith Du Pasquier est née à Bordeaux en 1963. Après un bac littéraire, habitée d'un fort désir de cinéma, elle s'installe à Paris où elle s'assume comme autodidacte et se forme sur le terrain : tournages de courts et longs métrages comme stagiaire, scripte, costumière, assistante à la mise en scène. En 1986, elle s'engage dans le cinéma documentaire, avec ses premiers courts métrages consacrés à des créateurs d'objets et de meubles. Elle fait son premier film avec la télévision en 1993, et continue à travailler régulièrement pour le petit écran, essentiellement Arte. Autour de 2010, elle crée la société de production « Les Champs voulus » avec Thierry Artur pour auto-produire et fabriquer seule certains projets, films personnels ou petites commandes dans le monde de l'art. Au fil des années et des films, des thèmes de prédilection se dégagent : la peinture et les peintres, les objets et les designers, les rapports entre corps et esprit, avec toujours le désir de raconter des histoires et d'être perméable à l'intelligence et aux émotions de l'autre.

PAR-DELÀ LES SILENCES

De François Royet,
France, 2022, 81 min.
Production : Aster

Avant-première parisienne

Projection suivie d'une discussion avec Charles Belle et François Royet

Durant seize années le réalisateur a suivi l'artiste Charles Belle et interrogé tant la place de l'art dans la vie du peintre que son processus créatif, s'appliquant à « cheminer dans les territoires mystérieux de la création ».
Le film *Par-delà les silences* n'est pas un documentaire sur un peintre, ni une tentative de définition de l'art. Il est une œuvre à part entière, cheminant dans les territoires mystérieux de la création. François Royet évoque son travail en ces termes : « J'ai suivi le peintre Charles Belle, j'ai parcouru sa solitude, ses doutes, sa puissance et le vide qui précède l'œuvre, auquel l'artiste doit se mesurer au risque de s'y perdre. J'ai filmé les moments où le doute s'invite mais où l'engagement de l'homme est absolu. »
De nombreux biopics ou films documentaires transcrivent le cheminement des artistes dans leur travail, en s'invitant au cœur de leurs ateliers ou lors de performances. Mais ce qui mobilise ici le cinéaste, à travers cette œuvre de fiction, c'est davantage le caractère universel et intemporel du geste de créer. « Mon travail de cinéaste s'est construit au rythme de celui du peintre. C'est mon immersion totale dans l'univers de Charles Belle qui a nourri le film avec singularité. »

Charles Belle est un peintre dont l'œuvre est reconnue pour ses représentations de la nature dans des formats souvent monumentaux. Il explore les territoires de l'intime et de l'existentiel avec profondeur. Forêts, herbes sauvages, fleurs, cours d'eau, portraits expriment tout autre chose que ce qui est donné à voir. Charles Belle fait partie des membres fondateurs du consortium Art Identification Standard [AIS] depuis 2019.

François Royet est cinéaste et réalisateur. Il réalise plusieurs documentaires sociaux comme *Des nouvelles d'icibas*, après avoir filmé pendant 5 ans au plus près des personnes exclues de la société et *Intra-muros, mouvements* évoquant un atelier de danse contemporaine dans une maison d'arrêt. Fasciné par la force créatrice des peintres, François Royet consacre *Huile sur toile* à l'aventure de Claude Monet à Belle-Île-en-Mer, puis *Courbet, la tourmente* à Gustave Courbet. Dans *Crayon, terre, savon et rouille sur fond de journal* il approche la puissance mystérieuse de l'acte de créer qui conduit Jean Daligault à continuer de peindre lors de sa déportation à Dachau. Il rencontre Charles Belle au début des années 2000. Commence alors le tournage de ce qui deviendra 16 ans plus tard le film long-métrage *Par-delà les silences*.

Photogramme du film *Par-delà les silences* de François Royet, 2022 © Aster

Samedi 13 avril
à 17h30

RICARDO ET LA PEINTURE

De Barbet Schroeder,
France, Suisse, 2023, 106 min.
Production : Bande à part, Les Films du Losange

Projection suivie d'une discussion avec Barbet Schroeder (sous réserve) et Ricardo Cavallo, animée par Marcos Uzal, rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma*.

Ricardo et la peinture est le portrait que nous propose Barbet Schroeder de son ami Ricardo Cavallo, qui consacre sa vie à la peinture. De Buenos Aires au Finistère, en passant par Paris et le Pérou, ce film est une invitation à plonger dans l'histoire de la peinture, mais aussi à découvrir la vie de cet homme exceptionnel qui, avec simplicité et humilité, s'est toujours engagé entièrement, jusqu'à transmettre sa passion aux enfants de son village.

Filmographie de Barbet Schroeder
1969 : *More* ; 1972 : *La vallée* ; 1974 : *Général Idi Amin Dada* ; 1975 : *Maîtresse* ; 1977 : *Koko, le gorille qui parle* ; 1982/84 : *The Charles Bukowski tapes* ; 1984 : *Tricheurs* ; 1987 : *Barfly* ; 1990 : *Le Mystère Von Bülow* ; 1992 : *Jf partagerait appartement* ; 1994 : *Kiss of death* ; 1995 : *Before and after* ; 1997 : *Desperate mesures* ; 2001 : *La Vierge des tueurs* ; 2002 : *Calculs meurtriers* ; 2007 : *L'avocat de la terreur Jacques Verges* ; 2008 *Inju* ; 2009 : *Mad men* (Tv - Saison 3 / Episode 12) ; 2014 : *Amnesia* ; 2017 : *Le vénérable W.* ; 2017 : *La haine* (court-métrage faisant partie de la série « Où en êtes-vous ? » du centre Pompidou) ; 2023 : *Ricardo et la peinture*.

Ricardo Cavallo nait en 1954 en Argentine. Il prend la décision en 1976, de s'expatrier et de s'installer à Paris, et c'est en 1977 qu'il intègre officiellement l'École des Beaux-Arts. En 1983, Cavallo fait la rencontre importante de Karl Flinker, qui aime et soutient son travail, et organise la première exposition de l'artiste en 1984. Cavallo présente alors son œuvre à la FIAC. En 1987, Ricardo Cavallo produit sa première grande composition en utilisant sa méthode des plaques. Du haut de son balcon à Neuilly, il peint *La Ville*. Cette idée de fragmentation trouve son origine dans le vaste panorama qui lui est offert depuis 5 fenêtres au sixième étage, et caractérisera son œuvre future. En 2003, Ricardo Cavallo quitte Paris pour la Bretagne. « Pour moi [ce lieu] vient étancher une soif, une nostalgie de peinture qui me porte. Ce lieu, je l'appelle plutôt le lieu de la *Révélation*, en relation à une quête menée par le dessin et la peinture au long de trente années de travail à Paris. Ce lieu est devenu comme mon laboratoire où je trouve les lumières, les masses, les profondeurs toujours changeantes qui élaborent mon œuvre dans un mouvement de va et vient constant. »

Photogramme du film *Ricardo et la peinture* de Barbet Schroeder, 2023 © Bande à part, Les Films du Losange

HOMMAGE À CARLOS SAURA

Samedi 13 avril
à 20h30

LAS PAREDES HABLAN

De Carlos Saura,
Espagne, 2022, 75 min., VOSTF
Production : Malvalanda

Avant-première parisienne

Film présenté par Gisèle Breteau-Skira, critique à Jeune Cinéma

Photogramme du film *Las paredes hablan* de Carlos Saura, 2022 © Malvalanda © Suso33 © Adagp, Paris, 2024

Le grand réalisateur récemment disparu questionne l'évolution de l'art mural, des premières révolutions graphiques des grottes préhistoriques aux expressions urbaines les plus avant-gardistes, en compagnie de Miquel Barceló, Juan Luis Arsuaga, Zeta, Musa71 ou Suso33. Le cinéaste parcourt des lieux fondamentaux de création, tels que les grottes de Puente Viesgo et d'Altamira en Cantabrie, mais aussi les rues colorées de Barcelone et les quartiers de Lavapiés et d'Embajadores à Madrid, où le graffiti est omniprésent. Prix du meilleur documentaire au Festival du Cinéma Espagnol de Nantes 2023 et Prix de la meilleure réalisation – prix Gygnus au San Sebastian International Film Festival 2022.

Carlos Saura est l'auteur d'une quarantaine de longs-métrages puisant leur inspiration dans tous les arts, aussi bien la musique, la danse, la peinture ou la photographie qu'il pratique assidument. Parmi ses films inspirés par les arts, citons *Bodas de sangre* (1981), *Carmen* (1983), *El amor brujo* (1986), *Sevillanas* (1992), *Tango* (1998), *Goya en Burdeos* (2000), *Io, Don Giovanni* (2009), *Flamenco, Flamenco* (2010) et *Jota de Saura* (2016).

REGARDS

« L'œuvre vit du regard qu'on lui porte. Elle ne se limite ni à ce qu'elle est ni à celui qui l'a produite, elle est faite aussi de celui qui la regarde », écrivait Pierre Soulages. Comment se construit, s'éduque, se piège puis se perd le regard ? Les films proposés tentent de répondre à ces questions, interrogeant tour à tour les mécanismes de recréation de l'énergie musicale par le film, de perception mis en œuvre par l'image double et cachée, les enjeux de l'exposition et le processus d'invisibilisation de certaines œuvres.

HOMMAGE À JEAN-LUC GODARD

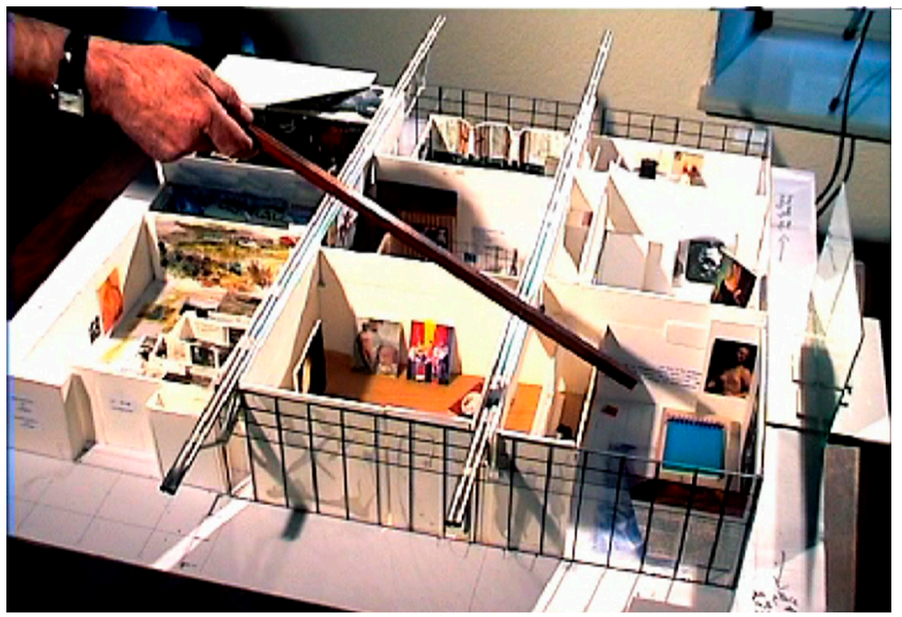
Jeudi 11 avril
à 15h

VOYAGE(S) EN UTOPIE : JLG PARTITION / RÉGIONS D'INTENSITÉ

Un projet modulaire et nomade
Conçu par : Pascale Cassagnau (CNAP) et Cyril Neyrat (FID)
Avec la participation de : Suzanne Liandrat-Guigues, Christophe Viart, Olivier Schefer, Matthieu Laurette, Céline Gailleurd et Olivier Bohler.

En partenariat avec le Centre Pompidou, le CNAP, le FID et Ciné 104

Référence majeure pour des décennies d'artistes, de cinéastes, le cinéma de Jean-Luc Godard aura joué un rôle opératoire riche pour la création contemporaine, au même titre que Marcel Duchamp, Andy Warhol notamment, dans son invention d'un régime singulier des images, des sons et des récits, ainsi que d'un spectateur émancipé. En outre, l'exposition « Voyage(s) en utopie. Jean-Luc Godard, 1946-1966 » que le cinéaste a conçue pour le Centre Pompidou en 2006 aura réinventé l'art même de l'exposition du cinéma. Le cheminement spatial et poétique entre des œuvres picturales, des films, des textes, des archives, y conduisait une véritable relecture du 20e siècle, en proposant une critique politique des images, dans une perspective transdisciplinaire.



Photogramme du film *Reportage amateur (Maquette expo)* de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville, 2006 © Centre Pompidou / Périphéria

REPORTAGE AMATEUR (MAQUETTE EXPO)

De Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville
France, Suisse, 2006, 47 min.
Production : Centre Pompidou, Périphéria

L'existence du film *Reportage amateur (Maquette expo)* s'inscrit dans le cadre du projet « Collage(s) de France » que Godard développe entre 2004 et 2006, et qui deviendra l'exposition « Voyage(s) en utopie. Jean-Luc Godard, 1946-1966. À la recherche d'un théorème perdu » (Centre Pompidou, Galerie sud, 11 mai-14 août 2006). Au cours de l'année 2005, deux jeux de maquettes sont réalisés, selon deux échelles différentes : la première maquette reproduit l'ensemble de l'architecture conçue par Jean-Luc Godard, un espace réparti en 9 salles ; le second jeu reproduit chacune des 9 salles. Puis, pour mieux encore concrétiser ses choix, Jean-Luc Godard organise chez lui à Rolle une visite guidée de la maquette complète. Anne-Marie Miéville filme cette visite en vidéo et Jean-Luc Godard envoie le résultat au Centre Pompidou sous le titre modeste et pratique qui figure sur la cassette, *Reportage amateur (Maquette expo)*. Le film constitue donc un document technique, l'équivalent filmique à la fois d'une esquisse (pour l'auteur), d'un mode d'emploi (pour les destinataires) et d'un art poétique (au regard de l'histoire de l'art).

Photogramme du film *Jean-Luc Godard, le désordre exposé* de Céline Gailleurd et Olivier Bohlera, 2012 © INA, Nocturnes Productions, Imagia

SOUVENIR D'UTOPIE

D'Anne-Marie Miéville,
France, 2006, 6 min.

Anne-Marie Miéville filme à son tour le processus réflexif même qui se joue dans la maquette et sa représentation filmique.

JEAN-LUC GODARD, LE DÉSORDRE EXPOSÉ

De Céline Gailleurd et Olivier Bohler,
France, 2012, 64 min.
Production : INA, Nocturnes Productions, Imagia (Suisse)

Paris, printemps 2012. André S. Labarthe part à la recherche d'une exposition achevée depuis six ans, « Voyage(s) en utopie », une installation réalisée par Jean-Luc Godard au Centre Pompidou en 2006. Comme dans un rêve, une nouvelle visite commence. Films, images d'archives, entretiens avec Jean-Luc Godard ressurgissent du passé et, repartant aux origines de son travail, proposent une nouvelle lecture de l'œuvre du cinéaste et de sa relation mélancolique à l'art moderne.

Jeudi 11 avril
à 20h

LE LIVRE D'IMAGE

De Jean-Luc Godard,
France, Suisse, 2018, 85 min.
Coproduction : Ecran Noir Productions
Production étrangère : Caza Azul Films

Film présenté par Nicole Brenez, chercheuse en cinéma

« *Le Livre d'Image*, c'est le Cinéma qui s'oppose aux religions du Livre, au *Biblos* mystique mais aussi au *Codex* de la Loi. Là où ceux-ci prescrivent, légifèrent et interdisent, le Livre fait d'Image libère, ré-ouvre les phénomènes, enrichit, complexifie au lieu de définir, cerner, quadriller et enfermer. Explorant les formes de libération dont se montre capable le cinéma avec ses moyens propres, *Le Livre d'Image* croise ces mots, " Il faut une révolution." »
Nicole Brenez

Photogramme du film *Le Livre d'image* de Jean-Luc Godard, 2018 © Casa Azul Films / Écran Noir Productions

Vendredi 12 avril
à 20h

KLAUS MÄKELÄ – VERS LA FLAMME

De Bruno Monsaingeon,
France, 2023, 52 min.
Production : Idéale Audience Group, ARTE France, AVROTROS

Avant-première française

Séance suivie d'une discussion entre Bruno Monsaingeon et Guillaume Monsaingeon

Projection précédée, à 19h (à l'entrée de l'auditorium Michel-Laclotte), d'une signature de son ouvrage par Bruno Monsaingeon, *Filmer la musique : entretiens, 2008-2023*, avec Guillaume Monsaingeon, Paris, Éditions de la Philharmonie, coll. « Écrits de compositeurs », 2023

Bruno Monsaingeon a réalisé des portraits d'interprètes légendaires tels que Yehudi Menuhin, Glenn Gould, Dietrich Fischer-Dieskau, David Oïstrakh, Sviatoslav Richter... Son nouvel opus propose le premier grand portrait filmé du chef et violoncelliste à la carrière fulgurante, Klaus Mäkelä, qu'il découvre en 2021 lors d'un concert de l'Orchestre de Paris, alors que celui-ci n'a que 25 ans. Une vague d'émotion parcourt la salle et déclenche une réaction en chaîne. Le soir même, l'orchestre exprime son désir de jouer à nouveau sous sa direction, et Bruno Monsaingeon décide de partager l'histoire de ce prodige avec le monde. Le reste appartient à l'histoire... De sa façon d'interpréter la grande musique à son approche méticuleuse des concerts, avec l'Orchestre royal du Concertgebouw et l'Orchestre de Paris, des enregistrements, avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo, en passant par son histoire personnelle et ses années de formation dans la classe de Jorma Panula, rien n'est laissé au hasard dans ce portrait. Au fil des lieux et des rencontres, le réalisateur nous dévoile le visage de ce personnage qui va marquer le 21e siècle, tandis que sa carrière ne fait que commencer. Bien plus qu'un simple sujet d'étude, le maestro joue un rôle actif dans ce documentaire, et se prête au jeu de l'entretien, nous livrant au passage un aperçu inestimable de sa pensée et de sa vision de la musique.

Violoniste et réalisateur, **Bruno Monsaingeon** a bâti une œuvre de 100 opus mêlant portraits d'interprètes et de chefs d'orchestre, récitals et concerts symphoniques, masterclasses... Un parcours émaillé de coups de foudre musicaux et amicaux, ponctué de deux rencontres virtuoses : Yehudi Menuhin et Glenn Gould.

Né le 17 janvier 1996 à Helsinki dans une famille de musiciens, **Klaus Mäkelä** chantait déjà dans le chœur d'enfants de l'Opéra national de Finlande à l'âge de 8 ans et intègre à 12 ans l'Académie junior de l'Académie Sibelius dans la classe de violoncelle, avant de rejoindre celle de direction de Jorma Panula. Premier chef invité de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise de 2018 à 2021, il est désormais Chef Principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo (depuis 2020), directeur musical de l'Orchestre de Paris (depuis 2021) et partenaire artistique de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam (depuis 2022), dont il deviendra le Chef Principal en 2027. Violoncelliste, il s'associe parfois aux membres de ces orchestres pour des programmes de musique de chambre et se produit également dans le cadre du Verbier Festival.

Photogramme du film *Klaus Mäkelä – Vers la flamme* de Bruno Monsaingeon, 2023 © Idéale Audience Group, ARTE France, AVROTROS

Dimanche 14 avril
à 14h

PIÈGE À VOIR

De Thomas Sipp,
France, 2023, 26 min.
Écrit par Michel Weemans
Production : Antre Peaux

Projection suivie d'une discussion avec Thomas Sipp et Michel Weemans, historien de l'art

Les chasseurs dans la neige de Pieter Bruegel est une scène d'hiver iconique. Des chasseurs et leurs chiens enfoncent leurs pas dans la neige, des paysans font griller un cochon, des patineurs insouciants pirouettent sur la glace. Mais comme nous le dévoilent progressivement les deux spécialistes du peintre, Reindert Falkenburg et Michel Weemans, derrière la face radieuse du paysage et des activités innocentes se cache un visage plus inquiétant. La caméra caresse lentement la surface de la peinture, explorant le paysage dans ses moindres détails. Peu à peu la neige apparaît comme un masque et le tableau se révèle être un piège. Un piège pour l'esprit, un piège pour l'œil.

Michel Weemans est professeur d'histoire de l'art à l'université de Paris 1-Panthéon Sorbonne. Ses recherches portent sur l'art des Pays-Bas et sur le paysage. Il a publié notamment : *Herri met de Bles* (Hazan, 2013) ; *Bruegel* (co-écrit avec Reindert Falkenburg, Hazan, 2018). Il a été co-commissaire des expositions « Une image peut en cacher une autre » (Paris, Galeries Nationales du Grand Palais, 2009) et « Fables du paysage flamand » (Lille, Palais des Beaux-Arts, 2012–2013).

Thomas Sipp a réalisé une vingtaine de films-documentaires diffusés sur les télévisions françaises et étrangères et sur le web ; ils ont été sélectionnés et primés dans de nombreux festivals ainsi qu'à la 30e Biennale de São Paulo. Il est notamment l'auteur des films *ACD*, *Hotel Humboldt*, *Madame B.*, *Les champignons pourront-ils sauver le monde ?* (co-réalisation) et des séries *Sacrés Caractères !* et *Safari Typo !* En 2020, il a réalisé deux épisodes de la série *Quand l'histoire fait dates*. Il a par ailleurs commencé une série de films dédiés aux manières de voir la peinture.

CLOSE TO VERMEER

De Suzanne Raes,
Pays-Bas, , 2023, 78 min., VOSTF
Production : Docmakers, NTR Television

Avant-première parisienne

Projection suivie d'une discussion avec Suzanne Raes et Blaise Ducos, département des Peintures, musée du Louvre

Photogramme du film *Close to Vermeer* de Suzanne Raes, 2023
© Docmakers, NTR Television

À l'occasion de la préparation de la plus grande exposition jamais organisée sur le célèbre peintre néerlandais au Rijksmuseum d'Amsterdam, la réalisatrice se glisse dans les coulisses et rencontre conservateurs, restaurateurs, collectionneurs et experts pour questionner le « phénomène Vermeer ».

Suzanne Raes est réalisatrice, productrice, scénariste et écrivaine néerlandaise. Elle a notamment réalisé T*wo Men* (2022), *MS* (2021), *0,03 Seconde* (2017) et *De Huizen van Hristina* (2008).

Dimanche 14 avril
à 17h30

LES SENTINELLES DE L'OUBLI

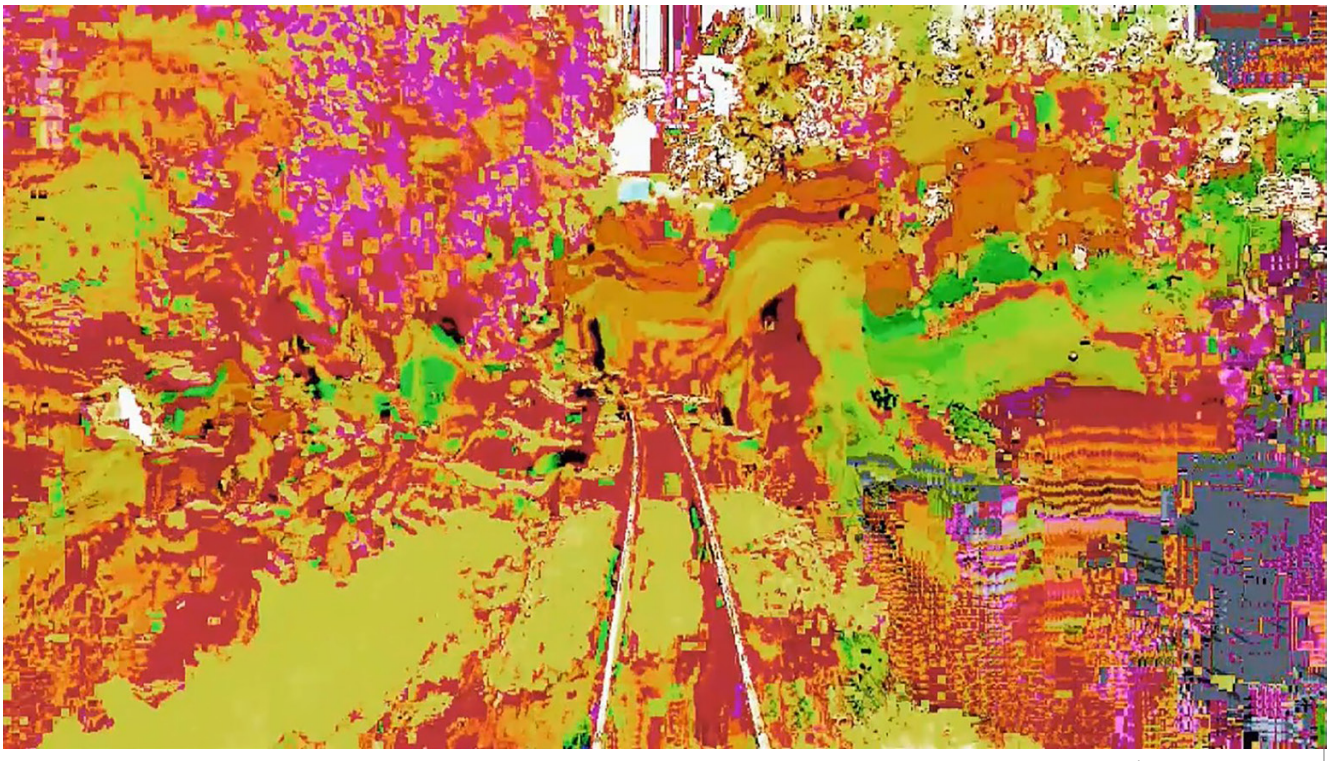
De Jérôme Prieur
France, 2023, 84 min.
Musique de : Marc-Olivier Dupin,
Avec les voix de : Nathalie Boutefeu et Emmanuel Salinger
Production : Mélisande Films, LCP

Projection suivie d'une discussion avec Jérôme Prieur

Prix du documentaire au Festival du Film d'Histoire de Pessac (2023) et Grand prix du Festival de l'Histoire de l'art (2024)

Photogramme du film *Les Sentinelles de l'oubli* de Jérôme Prieur (détail) © Mélisande Films, LCP / Monument national de la seconde bataille de la Marne (1918) – Ensemble statuaire du sculpteur Paul Landowski, 1935 © Adagp, Paris, 2024

Les monuments aux morts de 1914-1918 nous sont devenus tellement familiers qu'on ne les voit plus. C'est un musée invisible qui a fini par se confondre avec les paysages de France. Et puis un beau jour, une sculpture arrête le regard, ici un soldat monte à l'assaut, ailleurs une jeune femme pleure dans un champ devant un casque... une autre histoire apparait. C'est le projet artistique le plus ample peut-être depuis les cathédrales, un grand chantier qui va s'étendre des années 20 aux années 30.
Les morceaux d'un récit en trois dimensions semblent avoir été dispersés à travers tout le pays, comme des rushes d'un film mis en scène dans la pierre, au moment même où le cinéma muet est en train de devenir cinéma parlant. Les plus étonnantes de ces statues nous font entrer dans un monde parallèle, là où continuent à vivre les fantômes de la Grande Guerre.
Jérôme Prieur est écrivain, scénariste, cinéaste. Ses films explorent les traces du passé laissées par les images d'archives, films et photographies, par les objets et les lieux, mais aussi par les écrits, journaux intimes et correspondances. Parmi ses réalisations les plus marquantes, figurent *René Char nom de guerre Alexandre* (2006), *Le Mur de l'Atlantique* (2010), *Hélène Berr, une jeune fille sous l'occupation* (2013), *Le Triomphe des images, il y a mille ans* (2016), *Ma vie dans l'Allemagne d'Hitler* (2019), *Vivre dans l'Allemagne en guerre* (2020), *Les Suppliques* (2022).
Il a par ailleurs mené avec Gérard Mordillat plusieurs séries télévisées sur l'histoire du christianisme *Corpus Christi* (1998), *L'Origine du Christianisme* (2003), *Jésus et l'Islam* (2015). Son goût de la littérature l'a amené à la fois à produire à l'INA une série consacrée aux écrivains, « Les Hommes-Livres », à participer à plusieurs revues, et à publier une vingtaine d'essais et de textes en prose, *Nuits blanches* (Gallimard), *Proust fantôme* (Le Promeneur), *La Moustache du soldat inconnu* (Seuil), *Où est passé le passé. Traces, archives, images* (avec Laurent Olivier, La Bibliothèque). Viennent de paraître une nouvelle édition en poche de son livre *Berlin, les Jeux de 36*, avec une préface de Johann Chapoutot (La Bibliothèque) ainsi que *Regarder et ne pas voir. Louis Gillet, un témoin des années sombres (1936-1943)*, éditions du Seuil, « La librairie du XXIe siècle ».



Photogramme du film *Le Livre d'image* de Jean-Luc Godard, 2018 © Casa Azul Films / Écran Noir Productions

Remerciements

Sébastien Allard, Dominique Blanc, Pablo Cisneros, Julie Cueille Duchêne, Emmanuelle de Varax, Clément Hervieu-Léger, Jack Lang, Vincent Sacripanti, Marion Stalens, Blanche Tivolle ; Sophie Boudon Vanhille, Marie-José Burki, Jean-Baptiste de Beauvais, Stéphane Calais, Clément Cogitore, Julie Courel, Delphine Hérisson, Séverine Le Feunteun, Angelica Mesiti, Marion Naccache et Emmanuelle Negre (Ecole des Beaux-Arts de Paris) ; Pascale Cassagnau (CNAP) ; Cyril Neyrat (FID) ; Nicole Brenez, Fabrice Aragno (Casa Azul) ; Olivier Bohler, Céline Gailleurd, Matthieu Laurette, Suzanne Liandrat-Guigues, Olivier Schefer, Christophe Viart, Nathanaël Arnould (INA) ; Dominique Brunet (Studio Canal) ; Pierre-Martin Juban (Idéale Audience) ; Bruno Monsaingeon, Guillaume Monsaingeon ; Judith Du Pasquier, Marc Desgrandchamps ; Charles Belle, Noémie Paya, François Royet ; Blaise Ducos, Suzanne Raes, Selina de Lannoy et Ilja Roomans (Docmakers) ; Arthur Marotin (Kuiv) ; Thomas Sipp, Michel Weemans, Olivia Earle (Antre Peaux) ; Ricardo Cavalo, Barbet Schroeder, Marcos Uzal, Sarah Calfond, Louise Masson, Grégory Petrel (Films du Losange) ; Gisèle Breteau-Skira, Diego Arteaga (Latido) ; Cristina Robles (Subtitula'm) ; Jérôme Prieur, Sophie Faudel (Mélisande Films).

Traduction : Yves Tixier

Présidente-Directrice du musée du Louvre : Laurence des Cars

Directeur de l'Auditorium et des Spectacles : Luc Bouniol-Laffont
Directrice-adjointe et administratrice : Sophie Bauer
Responsable de la programmation cinéma : Pascale Raynaud
Chargés de production : Yukiko Kamijima-Olry, Colas Gallaud

Conseiller pour les programmes contemporains : Donatien Grau
En collaboration avec : Nicolas Marbeau

La vie du Louvre en direct
#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr

LOUVRE

Couverture :
Photogramme du film *Ricardo et la peinture* de Barbet Schroeder, 2023 © Bande à part, Les Films du Losange